

**Ljiljana Gavrilović**

*Institut ethnographique de SANU, Belgrade*  
[fifana@gmail.com](mailto:fifana@gmail.com)

**Lévi-Strauss : UNESCO  
= anthropologie : politique\***

**Résumé:** Dans le texte est discuté l'engagement de Claude Lévi-Strauss dans le cadre de l'UNESCO. D'une part, l'engagement de Lévi-Strauss au Pakistan a profondément influencé certains de ses travaux tardifs, aussi bien que sa conception générale du monde et de la culture/cultures, alors que – d'autre part – la définition faite par Lévi-Strauss du rapport race/nation et culture a dans une grande mesure façonné le concept de l'engagement de l' UNESCO dans le cadre de la stratégie globale d'action dans/en direction de la culture: partant de la transmission du concept européen de la vision du monde (en tant que supérieure) à tous ceux qui ne la possèdent pas, en passant par la protection des vestiges matériels de différentes cultures de par le monde, jusqu'à la protection du patrimoine non matériel et/comme de l'Altérité tout entière, où qu'elle soit et – du moins en théorie – quelle qu'elle soit. En ce sens, l'engagement de Lévi-Strauss a exercé une influence essentielle non seulement sur l'anthropologie, en tant que discipline à laquelle il a consacré toute sa vie, mais aussi sur le façonnement du monde contemporain, ou autrement dit sur la formation de ce qui est aujourd'hui – à l'échelle mondiale – considéré comme rapport politiquement correct envers les Autres.

**Mots-clés:** Lévi-Strauss, UNESCO, politique, race, culture, protection du patrimoine

Depuis ses débuts, l'anthropologie en tant que science oscille entre deux contraires :

- Être une science pure, qui existe *seulement* et *uniquement* pour accumuler les savoirs sur différentes sociétés humaines et

---

\* L'article est le résultat des recherches effectuées dans le cadre du projet n° 147021: *Etudes anthropologiques de la communication dans la Serbie contemporaine*, financé dans sa totalité par le Ministère de la Science et du Développement technologique de la République de Serbie.

Rad je rezultat istraživanja na projektu br. 147021 *Antropološka ispitivanja komunikacije u savremenoj Srbiji* koji u celini finansira MNTR RS.

- Être une (science en tant que) technologie de la gestion des sociétés humaines – différentes également.

Au cours de plus de deux siècles du développement de la discipline tout ethnologue/anthropologue particulier – quel que soit son orientation actuelle dans le cadre de la pensée disciplinaire "*mainstream*" – se trouvait dans la situation de devoir décider de façon autonome sur la question de savoir s'il faut et dans quelle mesure s'engager à l'intérieur des sociétés étudiées, ou encore plus, à l'intérieur de sa propre société, pour la rendre différente c'est-à-dire prétendument "meilleure". En ce sens, l'anthropologie a été, tout au long de son développement, dans sa recherche des connaissances et/ou ses efforts de connaître et de "comprendre" les sociétés des Autres comme différentes (souvent, mais pas obligatoirement, dans le sens plus mauvaises/moins développées que la société du chercheur/occidentale), une quête de l'Utopie : découverte "des bons sauvages" comme Autres, qui montrent que notre société (société de l'anthropologue-chercheur) s'est aliénée son "humanité", et que ces connaissances – acquises par le moyen de l'anthropologie – peuvent (ou même doivent) être utilisées dans l'objectif de transformer *cette* société (celle du chercheur = occidentale).

Certains des anthropologues les plus renommés (dans le sens de leur influence sur la réalité sociale dans les pays où ils ont travaillé) étaient engagés non seulement dans l'acquisition des connaissances et l'interprétation des informations sur les sociétés des Autres, mais également comme des participants actifs dans la transformation soit des sociétés des autres,<sup>1</sup> soit de la leur propre,<sup>2</sup> même si ce fait est ordinairement omis dans les descriptions du développement de la discipline. L'un d'entre ces anthropologues est Claude Lévi-Strauss. Nous parlons de lui comme du "père du structuralisme", courant disciplinaire qui a transformé la manière de penser non seulement des sociétés primitives, mais également des sociétés occidentales, mais nous évoquons rarement à quel point, par une activité intense essentiellement au sein des organisations politiques, il a, tout en appliquant les positions découlant de ce

<sup>1</sup> En Grande Bretagne: Malinowski, s'était employé en faveur d'une formation obligatoire en anthropologie des futurs administrateurs coloniaux, ainsi que d'une prise de conscience de l'importance non seulement théorique mais également pratique de la discipline parmi les anthropologues eux-mêmes. Plus amplement sur l'engagement de Malinowski en faveur de l'anthropologie appliquée in: Bastide, Morton (1973: 17-23)

<sup>2</sup> Aux Etats-Unis: Boas dans la recherche sur les immigrants pour la Commission d'Immigration des Etats-Unis (*USA Immigration Commission*), dont les résultats ont été publiés en 1910 (Van Willigen 2002: 24), Margaret Meed et Ruth Benedict au Comité pour l'étude des habitudes alimentaires (*Committee on Food Habits*), et à nouveau Margaret Meed au Comité pour la morale nationale (*Committee for National Morale*) (Van Willigen 2002: 28).

courant théorique, exercé son influence sur les changements survenus non seulement dans les sociétés occidentales mais aussi dans le monde entier. En dépit de tous les dilemmes de savoir *si, dans quelle mesure et pourquoi*, Lévi-Strauss se prononçait franchement et ouvertement en faveur des efforts pour la transformation de sa société, avec à l'appui des connaissances acquises par l'étude des sociétés étrangères/différentes:

"Nous nous mettons ainsi en mesure d'aborder la deuxième étape qui consiste, sans rien retenir d'aucune société, à les utiliser toutes pour dégager ces principes de la vie sociale qu'il nous sera possible d'appliquer à la réforme de nos propres moeurs, et non de celles des sociétés étrangères (...) c'est la société seule à laquelle nous appartenons que nous sommes en position de transformer sans risquer de la détruire ; car ces changements viennent aussi d'elle, que nous y introduisons" (Levi-Stros 1999 [1955]: 310).

En même temps, il se prononçait nettement pour l'engagement politique, croyant que son devoir, celui d'un ethnologue/anthropologue (comme d'ailleurs le devoir de toute la discipline) est véritablement et étroitement lié à l'action politique de l'UNESCO et des Nations Unies : celui de travailler à faire connaître et à préserver la diversité des cultures, expressions différentes de l'existence universellement humaine (Levi-Strauss 2007: 31).

### Cadre spatio-temporel

Le monde dans lequel on a, l'année dernière, fêté le centième anniversaire de la naissance de Lévi-Strauss est sur tous les plans possibles, radicalement différent de celui dans lequel est né Lévi-Strauss. En guise de rappel: en 1908 (l'année de sa naissance) un message radio à grande distance – de la Tour Eiffel – a été envoyé pour la première fois, le premier accident d'avion a eu lieu, les premiers gisements de pétrole ont été découverts au Proche Orient. La pénicilline n'a été découverte que 20 ans plus tard, et bien plus tard la télévision, les ordinateurs, le laser, les fours micro-ondes, les montres digitales, l'Internet et tout ce qui représente aujourd'hui un environnement quotidien de tout homme contemporain, du moins dans le cadre de la civilisation occidentale.

En cette même année, 1908, la crise d'annexion a éclaté et les Jeunes Turcs se sont insurgés demandant une constitution: les deux grands empires qui pendant des siècles ont fait l'histoire sur le sol européen (l'Autriche-Hongrie et la Turquie) existaient encore. De l'autre côté de l'océan, aux Etats-Unis les "guerres indiennes"<sup>3</sup> duraient encore, la ségrégation raciale battait

---

<sup>3</sup> Bien que l'on estime que les "Guerres indiennes" se sont achevées par le massacre des Sioux en 1890, les conflits ont en réalité duré jusqu'en 1917.

son plein,<sup>4</sup> et Butch Cassidy et Sundance Kid ont été tués en Bolivie, ce qui devait mettre fin à la mythologisation du banditisme, qui pourtant (du moins dans les médias) a perduré des décennies plus tard.

Depuis ce temps-là jusqu'à présent il y a eu deux grandes guerres mondiales (chacune d'entre elles a été considérée comme la plus grande et – la dernière) et une infinité de petites guerres, guerres locales.

Depuis la naissance de Lévi-Strauss à nos jours, le monde s'est transformé au point de devenir méconnaissable, mais Lévi-Strauss est l'une de ces personnalités qui, bien qu'on l'oublie généralement, et qu'à première vue cela paraisse complètement involontaire, a fondamentalement influé sur l'aspect actuel de ce monde.

### Expériences personnelles d'inégalité

Lévi-Strauss déclare partager le concept de création anti-biographique avec Proust, c'est-à-dire qu'il croit que l'auteur /lui-même ne sert qu'à transmettre le texte qui s'écrit *à travers* lui (Augé 1990: 86; Bucher and Lévi-Strauss 1985: 360). Toutefois, il semble assez manifeste que ses expériences personnelles se reflètent non seulement dans ses textes, mais également dans tout l'éventail de son engagement social, celui-ci étant à son tour dans une large mesure en relation avec ses écrits.

Très jeune, il s'est senti isolé du milieu auquel il croyait appartenir,<sup>5</sup> sentiment que plus tard il affirmait être indispensable pour la profession d'ethnologue (Lévi-Strauss 1999 [1955]: 303). Une rencontre précoce avec l'oeuvre de Marx<sup>6</sup> l'a incité à s'engager à la gauche au cours des années

<sup>4</sup> *Jim Crow laws*, qui définissaient le statut juridique "séparés mais égaux" et en pratique autorisaient l'inégalité raciale aux Etats-Unis, ont été en vigueur de 1876 jusqu'en 1965.

<sup>5</sup> Dans une interview pour l'hebdomadaire *Le Nouvel Observateur*, Lévi-Strauss s'explique sur ses expériences de l'école primaire ("on m'appelait 'sale Juif'") comme décisives pour l'établissement de la distance envers la réalité sociale (Ivry 2008).

<sup>6</sup> "Vers ma dix-septième année, j'avais été initié au marxisme par un jeune socialiste belge, connu en vacances et qui est aujourd'hui ambassadeur de son pays à l'étranger. La lecture de Marx m'avait d'autant plus transporté que je prenais pour la première fois contact, à travers cette grande pensée, avec le courant philosophique qui va de Kant à Hegel: tout un monde m'était révélé. Depuis lors, cette ferveur ne s'est jamais démentie et je m'applique rarement à débrouiller un problème de sociologie ou d'ethnologie sans avoir, au préalable, vivifié ma réflexion par quelques pages du *18 Brumaire de Louis Bonaparte* ou de la *Critique de l'économie politique*. Il ne s'agit d'ailleurs pas de savoir si Marx a justement prévu tel ou tel développement de l'histoire. A la suite de Rousseau, et sous une forme qui me paraît décisive, Marx a

vingt,<sup>7</sup> et a en même temps façonné sa vision du monde ("Cette ferveur ne s'est jamais démentie"), celle-ci s'écartant de la vision habituelle de sa classe sociale. Au début de la Deuxième Guerre mondiale il a été obligé – pour des raisons de son appartenance "raciale"/ethnique<sup>8</sup> – de quitter ce monde-là, qui, les grandes théories du 18<sup>e</sup> et du 19<sup>e</sup> siècles ayant été poussées aux plus extrêmes conséquences, assistait désespérément à l'anéantissement de ses propres valeurs. Arrivé à New York, il a été obligé d'abrégier son nom,<sup>9</sup> pour ne plus être moqué par les étudiants, qui le confondaient (et continuent à le confondre aujourd'hui) avec le célèbre fabricant de jeans (Ivry 2008). Toutes ces expériences l'ont doté d'une vision particulière, qui autrement aurait été impossible à acquérir. C'est précisément ce sentiment d'isolement (totalement inconnu) qui lui a permis de poser la question:

"comment l'ethnologue peut-il se tirer de la contradiction qui résulte des circonstances de son choix?"

Et d'y donner une réponse formelle :

Il a sous les yeux, il tient à sa disposition une société : la sienne; pourquoi décide-t-il de la dédaigner et de réserver à d'autres sociétés – choisies parmi les plus lointaines et les plus différentes – une patience et une dévotion que sa détermination refuse à ses concitoyens ? Ce n'est pas un hasard que l'ethnologue ait rarement vis-à-vis de son propre groupe une attitude neutre. S'il est missionnaire ou administrateur, on peut en inférer qu'il a accepté de s'identifier à un ordre, au point de se consacrer à sa propagation ; et, quand il exerce sa profession sur le plan scientifique et universitaire, il y a de grandes chances pour qu'on puisse retrouver dans son passé des facteurs objectifs qui le montrent peu ou pas adapté à la société où il est né. En assumant son rôle, il a cherché soit un mode pratique de concilier son appartenance à un groupe et la réserve qu'il éprouve à son égard, soit, tout simplement, la manière de mettre à profit un état initial de détachement qui lui confère un avantage pour se rapprocher de sociétés différentes, à mi-chemin desquelles il se trouve déjà. (Levi-Stros 1999 [1955]: 303)

---

enseigné que la science sociale ne se bâtit pas plus sur le plan de événements que la physique à partir des données de la sensibilité: le but est de construire un modèle, d'étudier ses propriétés et les différentes manières dont il réagit au laboratoire, pour appliquer ensuite ces observations à l'interprétation de ce qui se passe empiriquement et qui peut être fort éloigné des prévisions" (Levi-Stros 1999: 40).

<sup>7</sup> Quand il était étudiant, Lévi-Strauss faisait partie du mouvement politique nommé la "révolution constructive", au sein du Parti Socialiste, à cette époque *Section Française de l'Internationale Ouvrière* (Bucher and Lévi-Strauss 1985: 360).

<sup>8</sup> Sur son départ de France pour les Etats-Unis en 1941, Lévi-Strauss a parlé à plusieurs reprises, aussi bien dans les *Tristes tropiques*, que dans une série d'interviews (Eribon 1988: 3; Bucher and Lévi-Strauss 1985: 367-368).

<sup>9</sup> Il s'est fait appeler Claude L. Strauss.

Et, ce sont encore ce sentiment d'isolement – imposé de l'extérieur, *en dépit de* l'appartenance à la communauté dans sa petite enfance – et le changement de condition : de professeur révérend il est devenu un individu obligé de sauver sa peau pour les seules raisons de son origine ethnique (dans le concept "racial" nazi), et a donc subi une transformation involontaire/forcée et d'un membre de l'élite bourgeoise et intellectuelle est devenu un Autre indésirable, par conséquent menacé de danger physique – qui ont dû aiguïser sa sensibilité à l'égard de tous ceux qui sont en position d'être Autres, même lorsque ceux-ci ne sont pas en danger de vie, mais "seulement" en danger "de culture". Cela apparaît tout à fait clairement dans presque tous les livres de Lévi-Strauss, écrits *précisément* grâce au fait qu'il est arrivé à éviter le sort des hommes ayant une origine semblable à la sienne. Il semble que ce sentiment continu et durable d'isolement (de menace ?) l'ait incité non seulement à l'ethnologie comme observation des cultures des Autres différemment définis (ce qui était considéré comme le principal devoir de l'anthropologie), mais également à une remise en question parallèle de sa culture à lui et des mécanismes de protection de son propre *Weltanschauung*, masqués sous forme de science positiviste. C'est ainsi que Lévi-Strauss déclare:

"On dirait que [...] les savants, sous le voile d'objectivité scientifique, s'efforçaient inconsciemment de rendre les autres – qu'il s'agisse de malades mentaux ou de prétendus "hommes primitifs" – *différents* plus qu'ils ne l'étaient réellement" (Levi Stros 1979 [1962]: 7),

C'est comment on assure la sérénité intérieure à sa propre culture /culture européenne:

"en faisant d'une personne hystérique ou d'un peintre novateur un homme anormal, nous nous offrons le luxe de croire qu'ils n'ont rien en commun avec nous et que le fait qu'ils existent ne remet pas en question l'ordre social, moral ou intellectuel établis" (Levi Stros 1979 [1962]: 8),

En réalité: le naturel scientifiquement défini

"... [le naturel] offrait une pierre de touche qui permettait de dissocier, au sein même de la culture, le sauvage de l'homme civilisé" (Levi Stros 1979 [1962]: 9),

et c'est précisément ce qui peut expliquer l'aspiration commune

"de plusieurs branches scientifiques vers la fin du 19<sup>e</sup> siècle à considérer séparément – et cela, d'après l'expression alors en vogue, sous forme de 'nature' – des phénomènes humains que les savants aimaient à tenir en dehors de leur monde moral, pour se donner bonne conscience par rapport à lui" (Levi Stros 1979 [1962]: 8).

Etant donné que la science, en conformité avec l'héritage positiviste des Lumières, était comprise comme la description définitive et la seule "véritable" du monde, la culture européenne "civilisée" traçait ainsi la limite entre elle-même et toutes les autres – celles qui sont plus proches de la nature et par

conséquent moins développées (dans le sens évolutionniste de progrès de la culture). C'est ainsi que ce créaient toutes les prédispositions pour que la "transmission" de la vision européenne du monde soit non seulement une conséquence de l'aspiration à une meilleure administration des colonies, mais également qu'elle soit moralement justifiée: une manière d'élever tous ces Autres moins développés (dans le sens que nous attribuons à ce terme), au niveau de développement de la civilisation occidentale /européenne.

Sous le voile de la science, l'Occident, en réalité, protégeait ses positions:

Pour préserver l'intégrité des formes de pensée d'un adulte blanc et normal, et pour en même temps asseoir sur des bases solides ces formes de pensée, le plus convenable était de rassembler loin de cet homme les coutumes et les croyances – en réalité très disparates et difficilement détachables – autour desquelles allaient se cristalliser, comme une masse inerte, des idées qui ne seraient pas si innocentes si on admettait qu'elles existaient et qu'elles agissaient dans toutes les civilisations, même dans la nôtre (Levi Stros 1979 [1962]: 9).

Lévi-Strauss considère que le métier d'ethnologue/anthropologue est justement de s'engager à la transformation d'une telle vision du monde:

... si l'Occident a produit des ethnographes, c'est qu'un bien puissant remords devait le tourmenter, l'obligeant à confronter son image à celle de sociétés différentes dans l'espoir qu'elles réfléchiraient les mêmes tares ou l'aideront à expliquer comment les siennes se sont développées dans son sein. (...) L'ethnologue peut d'autant moins se désintéresser de sa civilisation et se désolidariser de ses fautes que son existence même est incompréhensible, sinon comme une tentative de rachat : il est le symbole de l'expiation. (Levi-Stros 1999 [1955]: 308-309).

De cette conception de la discipline qu'il avait choisie pour sa profession, a clairement résulté son engagement dans la lutte contre les préjugés qui ont façonné la politique mondiale – celle qui a entraîné le holocauste, mais aussi la destruction d'un nombre énorme de sociétés dont le seul "péché" était de différer de l'Occident. C'est ainsi que l'engagement de Lévi-Strauss dans le cadre de l'UNESCO était une conséquence logique de toute sa vie et de tout son travail antérieurs.

## UNESCO: culture et politique mondiale

*United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization (UNESCO)* est l'agence des Nations Unies, fondée le 16. novembre 1945 avec Paris comme siège, et dont le principal objectif est de contribuer au maintien de la paix et de la sécurité, par la promotion de la coopération entre nations

dans le domaine de l'éducation, de la science et de la culture, et cela afin d'assurer le respect universel de la justice, de la loi, des droits de l'Homme et des libertés fondamentales pour tous, proclamés par la Charte des Nations Unies.<sup>10</sup> Cette agence est l'héritière de la Commission Internationale pour la coopération intellectuelle (International Commission on Intellectual Cooperation) de la Ligue des nations.

Au cours des décennies, l'UNESCO a traité un large éventail de thèmes – du développement durable à l'intérieur des sociétés /États du Tiers monde, en passant par les problèmes écologiques, jusqu'à la protection des monuments de la culture et de la nature. Aujourd'hui, comme on peut le lire sur le site officiel des activités de l'UNESCO (<http://portal.unesco.org/>), l'organisation fonctionne comme un laboratoire des idées et comme un centre pour la mise en place des standards universels sur des questions éthiques importantes, ainsi qu'un centre de diffusion des connaissances. En outre, elle aide les États membres à construire les capacités humaines et institutionnelles dans différents domaines. En bref, l'UNESCO aujourd'hui, comme à l'époque de sa fondation, promeut la coopération internationale entre les États (membres de l'Organisation), principalement dans le domaine de l'éducation, de la science, de la culture et des communications avec un objectif politique précis: sauvegarder la paix dans le monde (objectif qui – cela est tout à fait clair – n'a pas été réalisé). L'UNESCO, lorsqu'il s'agit de culture, définit ses objectifs de la manière suivante: stimuler la créativité dans le domaine de la culture, protéger les droits culturels et lutter contre la discrimination raciale/ethnique. L'un des résultats manifestes de ces efforts est aussi la liste du patrimoine culturel mondial, sur laquelle a plus tard été ajouté le patrimoine naturel et immatériel.

Le concept de culture défendu par l'UNESCO est basé sur un point de vue non-réformé, éclairé, cosmopolite (Eriksen 2001),<sup>11</sup> tout en contenant la notion du "droit à la culture". Bien qu'indéniablement conceptualisé dans la meilleure des intentions, comme on peut le déduire des objectifs, ce concept de culture contient une série de contradictions internes: une conception confuse de culture d'abord, celle-ci étant en partie production artistique définie par un critère esthétique, en partie mode de vie, mais dans les deux cas comprise comme frontière entre "nous" et "eux" ("nous" et "eux" que sépare la culture, mais aussi "nous" qui protégeons et "eux" qui sont protégés); ensuite, les concepts manifestement problématiques (bien que non problématisés) de protection du patrimoine comme d'un reflet authentique des origines/racines

---

<sup>10</sup> <http://www.un.org/aboutun/charter/chapter1.shtml>

<sup>11</sup> Ce concept est tout à fait manifeste dans tous les documents, dont le rapport de la Commission mondiale pour la culture et le développement de 1995. – *Our Creative Diversity*, qu'Eriksen a soumis à l'analyse, n'est qu'un exemple évident parmi d'autres.



des états ou des groupes, essentiellement ethniques; enfin, l'opposition méconnue entre le droit à la culture et un autre concept essentiel défendu par l'UNESCO, la protection des droits de l'Homme.<sup>12</sup>

Depuis sa création, l'activité de l'UNESCO a été directement liée aux résultats des recherches en anthropologie: ces recherches concernaient notamment l'éducation de base, les tensions et les autres rapports entre les cultures, ainsi que les questions portant sur le concept de race. C'est pour cette raison que les secrétaires généraux, de même que d'autres fonctionnaires de l'UNESCO, comprenaient la valeur pratique de l'anthropologie en tant que science appliquée (Metraux 1951: 294), et engageaient des anthropologues dans le cadre des organes de l'Organisation. Déjà alors il semblait indubitable que

Dans les années qui vont suivre, les activités de l' UNESCO rendront nécessaire une participation encore plus étroite de la part des anthropologues. Car, un des buts essentiels de l'Organisation étant de favoriser l'entente entre les peuples, elle ne peut négliger les cultures qui façonnent la pensée et la personnalité des hommes. En tant que science de la culture, l'anthropologie se doit de répondre à l'appel du premier organisme international qui cherche à mettre à profit tous les moyens scientifiques à notre portée pour assurer la compréhension mutuelle des peuples" (Metraux 1951: 300).

Lévi-Strauss était un des nombreux ethnologues/anthropologues engagés dans l'activité de l'UNESCO depuis les premiers débuts de son activité. Pendant de nombreuses années (et même pendant des décennies) il a participé à l'activité de l'UNESCO : au travail du Conseil international des Sciences sociales<sup>13</sup> et au projet d'abolition de la discrimination raciale.

### Science et politique au service de l'humanité

A la demande de l'UNESCO, en 1949, Lévi-Strauss a fait un voyage au Pakistan Oriental (aujourd'hui Bangladesh), afin d'examiner l'état des sciences humaines dans ce pays, et c'est ainsi qu'il a eu l'occasion d'aller dans des endroits qu'il a décrits par la suite – aussi bien dans les *Tristes tropiques*, que dans plusieurs travaux plus courts publiés dans la revue *The UNESCO Courier*.<sup>14</sup>

<sup>12</sup> Sur le large éventail de littérature qui traite l'analyse/problématisation du concept de culture de l'UNESCO, voir in : Eriksen (2001).

<sup>13</sup> En 1951 Lévi-Strauss était dans le comité d'experts chargé de fonder le Conseil international des Sciences sociales, dont il a été secrétaire général de 1952 à 1961.

<sup>14</sup> Certains de ces travaux ont été republiés in: *Claude Lévi-Strauss: The View From Afar* (The UNESCO Courier 5) – cahier publié à l'occasion du centenaire de Lévi-Strauss en juillet 2008. Il contient: *Pakistan – spiritual home and national reality*, son premier texte écrit pour *The UNESCO Courier "Primitives"?* de mai 1951,

Même s'il ne s'agissait pas d'un voyage de terrain classique (dans le sens où l'on comprenait cette notion de terrain dans l'ethnologie/l'anthropologie britannique, américaine et même française), il a été amplement suffisant pour permettre à Lévi-Strauss de se construire une image de cette culture – principalement dans les différences et les ressemblances entre "nous" et "eux", ou du moins de se faire une idée générale, que plus tard il pouvait reconsidérer, en la comparant avec les représentations des autres peuples, dans d'autres régions. Dans ces textes, accessibles non seulement à un cercle spécialiste d'anthropologues, mais également à un public bien plus large auquel est destinée la revue de l'UNESCO, et qui est composé – entre autres – de participants actifs à la création de la politique mondiale (non seulement culturelle), Lévi-Strauss parle avec constance des acquisitions du Tiers monde, qui, à bien des égards, dépassent ce qui sur ce champ a été acquis à l'Occident, de son droit à la différence et de la nécessité de respecter sa différente vision du monde. Comme le dit Lilla, en parlant toutefois du public français, les textes de Lévi-Strauss ont exercé une influence sur leurs lecteurs, car ils les mettaient en position de:

se sentir honteux d'être des Européens. En utilisant les dons rhétoriques empruntés à Rousseau, il transmet la beauté, la dignité et la singularité irréductible des cultures du Tiers monde, qui ne cherchent qu'à préserver leur différence. Et bien que cela n'ait peut-être pas été le dessein de Lévi-Strauss, ses textes ont semé un doute [...] que toutes les idées universelles auxquelles l'Europe a juré d'être fidèle – la raison, la science, le progrès, la démocratie libérale – ne sont en réalité que des armes culturelles spécifiques façonnées pour priver les Autres non-européens de leur différence (Lilla 1998).

C'est en insistant là-dessus que Lévi-Strauss – lorsqu'il parle de ce que les sciences humaines et sociales sont et de ce qu'elles devraient être – pose la question de savoir d'abord quel devrait être l'objet de l'étude pour le rapport sur l'état des disciplines humaines et sociales ou autrement dit s'il ne faut y inclure que les tendances de la science occidentale contemporaine, ou au contraire englober toutes les réflexions humaines, même celles formées à d'autres époques et dans d'autres régions du monde (Lévi-Strauss Claude 2007 [1964]:

---

*The West has much to learn from Asia* de juin 1952, *Giving: making a wish*, d'août-septembre 1956, *Witch-doctors and psychoanalysis* de août-septembre 1956, *These cooks did not spoil the broth* d'avril 1957, *Today's crisis in anthropology* de novembre 1961. En outre, il contient les textes suivants *Human Mathematics*, originellement publié dans *Social Science Bulletin* 1954, *How the social sciences have humanised technical civilisation* – document d'archives du 8 août 1956 et *A difficult survey* – résumé d'un texte inédit du 13 mars 1964, dont les extraits ont été publiés sous le titre *Criteria of science in the social and human disciplines*, in: *International Social Science Journal*, XVI, 4, 1964.

48) ; à cette occasion il ne manque pas de rappeler les exceptionnelles acquisitions dans la constitution des institutions politiques et/ou sociales chez de nombreux peuples, qui, par ailleurs, d'après les critères occidentaux/ européens se trouvent à un niveau de développement technologique et économique très bas et/ou sont illettrés.

### Question de la discrimination raciale

L'une des questions les plus importantes dans les premières années de l'activité de l'UNESCO, était l'explication scientifique (= démythification) de la notion de race, qui a logiquement découlé des horreurs de l'industrialisation nazi de la mort comme d'un mode de "solution" de la question raciale au cours de la Deuxième Guerre mondiale. C'est ainsi que, autour de la démythification scientifique de la notion de race, au cours de 1950 un large cercle d'anthropologues (physiques, sociaux et culturels) de différents pays a été engagé, ce qui a donné lieu à la publication du compte rendu d'experts sur le problème de la race (L'*U.N.E.S.C.O. sur la Race*), et plus tard, à une déclaration (*Déclaration sur la Race*, 1950) où s'exprime clairement la position sur l'unité du genre humain en tant qu'espèce biologique, les différences entre les hommes se définissant pour la première fois clairement comme culturelles, et non biologiques et où il est souligné que la conception communément répandue de la race est entièrement inconséquente ("Pour la plupart des hommes, la race est n'importe quel groupe d'individus qu'ils ont choisi de définir comme race" – *Unesco on Race*, L'*U.N.E.S.C.O. sur la Race*: 219), c'est-à-dire quelque chose qui ne correspond absolument pas à la réalité.

Lévi-Strauss a écrit deux travaux sur la question raciale, tous les deux à la demande de l'UNESCO. Le premier, portant le titre *Race et histoire*, a été écrit en 1950 et au cours des années, il est devenu le manifeste de la lutte contre le racisme. Ce texte, que, d'après ses propres dires, il n'aurait jamais écrit si l'UNESCO ne le lui avait pas commandé, (Eribon Oct., 1988: 6), continue à être lecture obligatoire des élèves du secondaire en France.<sup>15</sup> Le second est un discours, que Lévi-Strauss a tenu à l'ouverture de l'"Année internationale de lutte contre le racisme et la discrimination raciale" en 1971, et qui a ensuite été publié sous le titre *Race et culture* (Levi-Strauss 1999 [1971]). Dans les deux textes Lévi-Strauss défend avec constance le concept du droit à la spécificité de chaque culture; toutefois, le deuxième texte – où il a souligné que les hommes ont le droit d'aimer *leur* (= celle qu'ils *considèrent*

<sup>15</sup> Lévi-Strauss dit que tous les ans, au moins un élève lui téléphone, pour lui demander des explications sur certaines parties de ce texte sur lequel l'élève doit écrire une composition, et qu'il ne parvient pas à comprendre.

comme leur) culture et de ne pas aimer les *autres* (= celles qu'ils *considèrent* autres) cultures – a sérieusement fâché Geertz,<sup>16</sup> aussi bien que les fonctionnaires de l'UNESCO présents à la célébration.<sup>17</sup> Mais, en réalité, une lecture attentive du texte de Lévi-Strauss (même celui-ci, sans même parler des autres) nous révèle que lui et Geertz en réalité pensent d'une manière assez semblable – à la seule différence que Lévi-Strauss permet, et même *donne le droit* aux gens d'aimer quelque chose et de ne pas aimer autre chose – tant qu'ils ne menacent pas réellement, comme il l'a expliqué ailleurs (Eribon Oct., 1988: 8), ce qu'ils n'aiment pas. En réalité le premier (le texte loué) et le second texte (attaqué) ne se contredisent absolument pas : dans les deux il insiste sur le fait que les différences entre les hommes sont causées par la culture et non par la biologie, de même qu'il souligne la valeur des différences culturelles; la seule différence est que, vingt ans plus tard, l'accent a été déplacé d'une coopération entre les cultures en partie idéalisée (complètement appropriée pour la période d'après-guerre), vers le maintien d'une distance entre elles, en vue de la sauvegarde de la diversité culturelle. Comme le dit Lévi-Strauss lui-même – tous ceux qui ont été stupéfiés par son discours de 1971, en réalité n'ont pas lu attentivement son texte antérieur, ou ne l'ont lu qu'à moitié (Eribon Oct., 1988: 7), bien qu'ils s'y soient souvent référés.

Toutefois, dans son discours à l'occasion du sixième anniversaire de l'UNESCO, Lévi-Strauss répète:

"Au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale, sous le coup de l'horreur qu'inspiraient les doctrines fascistes et leur mise en pratique par le massacre de populations entières et les camps d'extermination, il était normal que l'UNESCO considerât comme sa tâche la plus urgente la critique scientifique et la condamnation morale de la notion de race..." (Levi-Strauss 2007: 32)

En tout cas, c'est la notion d'originalité et de distinction indispensable des cultures qui est devenue la base de la conceptualisation actuelle de la culture et de sa protection à l'échelle mondiale dans le cadre de l'UNESCO. Comme le dit l'un des fonctionnaires de l'UNESCO dans la plaquette publiée à

---

<sup>16</sup> Le texte de Geertz *Les Usages de la diversité* (*The Uses of Diversity*, publié dans les annales *Tanner Lectures on Human Values* 7, University of Utah, Salt Lake City 1986, 253-275), et dans sa traduction en serbe: Gerc (2008).

<sup>17</sup> Ce discours a réellement fait scandale – le secrétaire général de l'UNESCO a essayé d'abrégé le temps imparti à Lévi-Strauss pour sa communication pour l'obliger ainsi de supprimer certaines parties du texte, mais Lévi-Strauss a impitoyablement lu le discours dans sa totalité (Gerc 2008: 88-89). Lévi-Strauss dit à ce propos: "Il (le discours) a effectivement provoqué un scandale, en tout cas à l'UNESCO. Vingt ans après *Race et histoire*, on m'a invité pour parler à nouveau du racisme, s'attendant probablement à ce que je répète ce que j'avais déjà dit. Je n'aime pas me répéter et, par dessus tout, bien des choses se sont passées pendant ses vingt années..." (Eribon Oct., 1988: 7).

---

l'occasion du centième anniversaire de Lévi-Strauss– "ce n'est pas Lévi-Strauss qui a changé, c'est l' UNESCO".

Le concept idéaliste de culture *mondiale*, que l'UNESCO a promu dans les premières années de son activité, signifiait – en réalité – que la culture européenne, perçue comme le sommet dans le développement de la culture (dans le sens évolutionniste), devait être transmise à tous ceux qui n'en bénéficiaient pas. Le discours de Lévi-Strauss, qui dans les années soixante-dix du vingtième siècle pour la majorité des hommes politiques "éclairés" était scandaleux, était en fait une introduction au réexamen post-colonial et postmoderne du rapport de "notre" culture /culture européenne envers toutes les autres cultures. A cette époque-là déjà, Lévi-Strauss a formellement montré qu'il croyait que chacun avait le droit à sa culture, et qu'il avait même le droit de ne pas aimer ce qu'il ne connaissait et ne comprenait pas (= culture étrangère/autre). C'est ce point de vue-là qui représente le fondement du concept de culture actuel de l'UNESCO.

Naturellement, ce concept, maintenant accepté et appliqué, est dans une large mesure vulgarisé – le plus souvent réduit à l'essentialisme en relation avec le concept ethnique. Je peux seulement imaginer que cette vulgarisation agace Lévi-Strauss du moins autant que l'idéalisation antérieure de la culture "mondiale". En effet – insister sur les droits des *États à leurs cultures*<sup>18</sup> et sur la préservation de ce qui est estimé comme bien culturel /patrimoine culturel (matériel et immatériel) que protège l'UNESCO (à condition que cela ne soit pas en contradiction avec les droits de l'Homme fondamentaux: questions de la position de la femme, rapports des générations, droits des minorités, etc), est juste un peu moins eurocentrique.

Il est d'une importance capitale de se rendre compte que ce sont en vérité les droits des États qui se trouvent au centre de l'intérêt. L'État national a été conçu et pour la première fois mis en place en Europe, et c'est *précisément* le transfert de ce concept dans d'autres parties du monde qui a provoqué, et provoque toujours aujourd'hui, non seulement la ruine d'un grand nombre de cultures dans des espaces non européens (c'est sur ce dernier fait que s'indignait Lévi-Strauss dans presque toutes ses œuvres, comparant la destruction des cultures avec la disparition des espèces vivantes), mais également des massacres qu'il y a peu d'espoir de faire bientôt cesser. En outre, le concept des droits de l'Homme, que de nombreux auteurs considèrent comme le plus approprié en tant que point de départ pour la réalisation des droits culturels égaux (et tous les autres) pour tous les hommes (cf. Eriksen 2001), est

---

<sup>18</sup> La protection des cultures des minorités à l'intérieur des états nationaux, est elle aussi comprise exclusivement comme une question ethnique – on continue de parler exclusivement de la protection des minorités *nationales*.

également fondé sur une conception judéo-chrétienne du monde,<sup>19</sup> et donc son application sur des choix permanents de ce qu'il faut sauvegarder (ce qui en même temps implique ce qu'il ne faut pas sauvegarder), restreint la protection de la culture au cadre de la civilisation européenne.

\*\*\*

Le jour de l'anniversaire de Lévi-Strauss, le 28 novembre 2008, le directeur général de l'UNESCO *Koichiro Matsuura* l'a appelé "un des maîtres penseurs du 20e siècle", dont l'oeuvre a "radicalement changé notre perception du monde".<sup>20</sup> Toutefois, quelques transformations qu'ait subies le monde, en adoptant précisément l'idée de Lévi-Strauss que chacun a le droit à sa culture et cela se rapporte *notamment* à ceux qui sont diamétralement opposés à nous et qui nous paraissent désespérément primitifs et cantonnés dans un mode de vie hérité et une vision du monde immuable, Lévi-Strauss lui-même est resté convaincu que le monde n'a pas suffisamment changé, ou qu'il a changé d'une manière qui ne manque pas de lui déplaire:

*"Ce que je vois ce sont les destructions que nous commettons, la terrible disparition des espèces vivantes, végétales et animales... Je réfléchis sur le présent et sur le monde dans lequel je vois approcher la fin de mon existence. Ce n'est pas un monde que j'aime".*

C'est précisément ce segment de l'histoire de la vie de Lévi-Strauss qui démontre que les idées contre lesquelles il a lutté tout au long de sa longue vie et pendant des décennies de travail remarquable, sont bien plus vivaces qu'il n'y paraît au premier abord. Cela signifie aussi que de nouvelles générations d'anthropologues ont l'obligation de concevoir leur discipline non seulement comme un moyen d'élargir le corpus entier des connaissances, mais également comme un outil pour construire le monde qui serait réellement un meilleur endroit pour vivre.

---

<sup>19</sup> Sur le christianisme comme une des sources principales du concept des droits de l'homme il existe une littérature assez vaste. Voir p. e: Adeney, Sharma (2007).

<sup>20</sup><http://jta.org/news/article/2008/11/30/1001241/anthropologist-levi-strauss-honored>

### Sources

*Anthropologist Levi-Strauss celebrated on his 100th*, JTA, November 30 2008, <http://jta.org/news/article/2008/11/30/1001241/anthropologist-levi-strauss-honored>

*Our Creative Diversity* (1996), Report of the World Commission on Culture and Development, UNESCO, Paris

UNESCO, <http://portal.unesco.org/>

*U.N.E.S.C.O. on Race*, *Man* 50 (Oct., 1950), 138-139.

### Références

Adeney, Frances, Sharma Arvind. 2007. *Christianity and Human Rights: Influences and Issues*. Albany, NY: SUNY Press.

Augé, Marc. 1990. Ten Questions Put to Claude Lévi-Strauss. *Current Anthropology* 31 (1): 85-90.

Bastide, Roger, Alice Morton. 1973. *Applied Anthropology*. London: Taylor & Francis.

Bucher, Bernadette and Claude Lévi-Strauss. 1985. An Interview with Claude Lévi-Strauss, 30 June 1982, *American Ethnologist* 12 (2): 360-368.

Eribon, Didier. 1988. Lévi-Strauss Interviewed, Part 1, *Anthropology Today* 4 (5): 5-8.

Eribon, Didier. 1988. Lévi-Strauss Interviewed, Part 2, *Anthropology Today* 4 (6): 3-5.

Eriksen, Thomas Hylland. 2001. Between universalism and relativism: A critique of the UNESCO concepts of culture. In: Jane Cowan, Marie-Bénédicte Dembour and Richard Wilson (eds.), *Culture and Rights: Anthropological Perspectives*, Cambridge University Press, 127-148. (<http://folk.uio.no/geirthe/UNESCO.html>)

Gerc, Kliford. 2008. Upotrebe različitosti. *Kultura – Časopis za teoriju i sociologiju kulture i kulturnu politiku* 118/119, Zavod za proučavanje kulturnog razvitka, Beograd, 87-107.

Ivry, Benjamin. 2008. *Claude of the Jungle*, Forward, Nov 06, <http://www.forward.com/articles/14517/>

Lentin, Alana. 2004. 'Human Rights', Racial States, Anti-Racist Responses: Picking Holes in 'Culture' and 'Human Rights'. *European Journal of Social Theory* 7: 427-443.

Levi Stros, Klod. 1979 [1962]. *Totemizam danas* [Le Totémisme aujourd'hui], (traduit par: Ivan Čolović, Boško Čolak-Antić). Beograd: Biblioteka XX vek 37, BIGZ.

Levi-Strauss, Claude. 1999 [1971]. Rase and Culture, In: *The View from Afar*, University of Chicago Press, 3-24.

Levi-Stros, Klod. 1999 [1955]. *Tužni tropi* [Tristes Tropiques], (traduit par Slavica Miletić). Zagreb: Zora.

Levi-Strauss, Claude. 2007 [1964]. A difficult survey. In: *Claude Lévi-Strauss: The View From Afar*. The UNESCO Courier 5: 47-49.

Levi-Strauss, Claude. 2007. Réflexion. In: *60 ans d'histoire de l'UNESCO*, Colloque international, 16-18 novembre 2005, UNESCO, Paris.

Levi-Strauss, Claude and Georges Kutukdjian. 2008 [2006]. Lévi-Strauss remembers... In: *Claude Lévi-Strauss: The View From Afar*. The UNESCO Courier 5: 51-52.

Lilla, Mark. 1998. The Politics of Jacques Derrida. *The New York Review of Books* 45 (11):36-41, <http://jya.com/lilla-derrida.htm>.

Metraux, Alfred. 1951. (Apr. - Jun.) UNESCO and Anthropology. *American Anthropologist*, New Series 53 (2): 294-300.

Van Willigen, John. 2002. *Applied Anthropology: An Introduction*, Greenwood Publishing Group, Westport, CT.

Visweswaran, Kamala. 2003. The Interventions of Culture. In: Robert Bernasconi, Sybol Cook (eds.), *Race and Racism in Continental Philosophy*, Indiana University Press, 227-248.

Ljiljana Gavrilović

Levi-Stros : UNESCO = antropologija : politika

U tekstu se razmatra angažovanje Kloda Levi-Strosa u okviru UNESCO-a. S jedne strane Levi-Strosovo angažovanje u Pakistanu bitno je uticalo na neke njegove kasnije radove, kao i na njegov ukupan pogled na svet i kulturu/kulture, dok je – s druge strane – Levi-Strosovo definisanje odnosa rase/nacije i kulture u velikoj meri oblikovalo koncept UNESCO-vog angažovanja u okviru globalne strategije delovanja u/prema kulturi: od isporučivanja evropskog koncepta viđenja sveta (kao superiornog) svima koji ga nemaju, preko zaštite materijalnih ostataka različitih kultura širom sveta, do zaštite nematerijalne baštine i/kao celokupne Drugosti, bilo gde da se ona nalazi i – bar teorijski gledano – bilo kakva da jeste. U tom smislu, Levi-Strosovo angažovanje bitno je uticalo ne samo na antropologiju, kao disciplinu kojom se čitavog života bavio, nego na oblikovanje savremenog sveta, odnosno na formiranje onoga što se danas – na svetskom nivou – smatra politički korektnim odnosom prema Drugima.

*Ključne reči:* Levi-Stros, UNESCO, politika, rasa, kultura, zaštita baštine



---

---

Ljiljana Gavrilović

Levi-Strauss: UNESCO = anthropology: politics

This paper discusses Levi-Strauss engagement in UNESCO activities. On the one hand, Levi-Strauss engagement in Pakistan had an important impact on his later work, as well as on his overall view about the world and culture(s); while on the other, Levi-Strauss's definitions of the relationship between race/nation and culture had an important influence on the ways in which UNESCO dealt with the ideas about culture and on the ways these ideas were implemented in its global strategies of action in/towards culture. On the one hand, this engagement included a delivery of the European world view (as a superior one) to everyone who does not have it; while on the other, it also meant a protection of material remains of different cultures world-wide and protection of non-material heritage and/as entire "Otherness", whenever it is located, and (at least in theory) however it looks like. In that sense, Levi-Strauss public engagement had an important impact not only on anthropology, as a discipline that he dedicated his life to, but also to the formation of contemporary understanding of politically correct relationship towards the "Other".

*Key words:* Levi-Strauss, UNESCO, politics, race, culture, heritage protection